

Cri du cœur

Le message des prophètes, d'Abraham à Muhammad, des leaders spirituels tels que Bouddha et Zoroastre aux philosophes et aux mythes moraux, ainsi que tous les bienfaiteurs de l'humanité, était la paix pour l'homme. La paix pour prévenir la guerre, les crimes, pour éliminer l'injustice et la tyrannie envers l'homme et l'humanité. Leur message était de promouvoir la tranquillité et la liberté pour l'homme. Ces modèles historiques ne se contentaient pas de parler, ils agissaient plus que de parler, chacun d'entre eux était un symbole de résolution des problèmes de leur époque sur le terrain de l'action.

Il y a deux mille cinq cents ans, en Grèce antique, Socrate se leva contre les tyrans qui avaient transformé le culte des dieux en un outil de coercition et de préservation de leur pouvoir. Il a mis en garde les opprimés en souffrance en leur demandant : Pourquoi vénérez-vous ces dieux ? Tenez-vous debout face aux oppresseurs et réclamez vos droits ! Dans le jugement qui a condamné Socrate à mort (en buvant la ciguë), son accusation était la non croyance envers les dieux.

Socrate, le philosophe le plus sage de son époque, n'a rien écrit ni laissé de traces écrites de lui-même. Ses conseils et ses discours portaient tous sur la dignité, la noblesse et la paix intérieure des êtres humains. Il a dit notamment:

- L'homme détermine son propre destin, pas les dieux.
- Pourquoi ne pas vous rebeller contre les oppresseurs, poser des questions et réclamer vos droits?
- Tenez-vous debout face aux prétendants au pouvoir et ne restez pas silencieux.
- Soyez honnête avec vous-même, car l'honnêteté envers soi-même est la plus grande vertu.

Shahnameh

Dans le *Shahnameh* de Ferdowsi, les plus grandes œuvres littéraires et historiques de l'Iran sont présentes : à l'époque de Jamshid, l'Iran était un paradis, tous étaient jeunes, tous étaient en bonne santé, la nature était toujours printanière, il n'y avait pas de faim, la dignité et la noblesse existaient pour l'homme, et il n'y avait aucune mention de mépris, d'humiliation et d'inégalité.

Jamshid est devenu étranger à lui-même et arrogant, il est devenu impuissant, au point que Zahhak a pris le contrôle de l'Iran .

Zahhak, qui était connu dans le *Shahnameh* comme l'un des amis et camarades de Siavash, a été trompé par la dégradation et a suivi l'humiliation. Pour nourrir ses serpents, il dévorait quotidiennement le cerveau de deux jeunes hommes.

Un jour le tour d'un certain Kaveh est venu de nourrir les serpents de Zahhak. Mais il s'est rebellé contre le tyran Zahhak et a élevé sa ceinture en tant que symbole de protestation et de liberté, appelant les Iraniens à se révolter contre Zahhak. Depuis lors jusqu'à aujourd'hui, l'objectif des mouvements iraniens a été de récupérer cette dignité et cette noblesse perdues.

Il y a cent ans, en raison de la pauvreté et de l'humiliation qui avaient dominé les masses, la nation iranienne s'est levée avec le mouvement constitutionnel, également connu sous le nom de révolution constitutionnelle, pour se libérer de l'humiliation et retrouver sa dignité et sa noblesse humaine.

La révolution constitutionnelle en Iran a commencé en 1906 par un groupe d'élites, d'activistes politiques et culturels. Les pionniers de cette révolution comprenaient Mirza Mohammad Kazem Khan Mashhadi, Seyyed Jamal al-Din

Asadabadi, Mirza Asghar Khan Amir Kabir, Mirza Abdullah Foroughi, Mirza Mohammad Hussein Na'ib al-Saltaneh, Mohammad Ibrahim Bigi, Sattar Khan (Commandant national), Baqer Khan, Mirza Nasrullah Khan Moshir al-Dowleh, Seyyed Abdullah Behbahani, Seyyed Mohammad Tabatabai, Samsam al-Saltaneh Bakhtiari, Sardar Asad, Sepahdar Torkabadi, Seyyed Jamal al-Din Va'ez Esfahani, Vosoogh al-Dowleh et Mostofi al-Mamalik.

Ces patriotes cherchaient à résoudre les insatisfactions et à réformer le système politique et économique de l'Iran, à créer une démocratie et à faire respecter les droits du peuple. Pour atteindre ces objectifs, ils ont activement participé à l'élaboration de la Constitution et à la tenue d'un parlement et d'élections libres entre 1906 et 1911, mais grâce à la résistance et aux efforts de ces amis de l'Iran, la Constitution a été adoptée comme base et fondement du système national.

Il y a une quarantaine d'années, les facteurs destructeurs, notamment les deux principaux facteurs, à savoir les divergences entre les religieux constitutionnalistes et les religieux légitimistes d'une part, et les facteurs coloniaux de la Russie, des États-Unis et de l'Angleterre d'autre part, se sont associés et ont pris une autre forme dictatoriale. Avec le coup d'État de Reza Khan Mirpanj, le mouvement constitutionnaliste a été détourné de ses objectifs et l'esprit révolutionnaire a été écrasé. La tyrannie et l'autoritarisme de Reza Khan ont provoqué un mécontentement généralisé et ce qui restait des libertés de cette révolution constitutionnaliste a été confisqué au peuple iranien. Finalement, le 3 Esfand 1299 (22 février 1921), un coup d'État militaire dirigé par le commandant Qazagh Hamedan, le colonel Reza Khan Mirpanj (plus tard connu sous le nom de Reza Shah), avec l'assistance de religieux tels que Seyyed Ziaoddin Tabatabai et la collaboration d'un officier britannique, le général Sir Edmund Ironside, chef des forces militaires britanniques basées dans le nord de l'Iran, a mis fin au gouvernement du Premier ministre Sepahdari Azam Fathollah

Akbar. Les Britanniques, à travers le Comité Central, étaient aux commandes de la conception du coup d'État et des actions à mener après le coup d'État.

Le 25 septembre 1951, avec l'entrée de forces étrangères sur le sol iranien, Reza Shah a été contraint d'abdiquer. Bien sûr, les actions précédentes de Reza Shah en faveur de son abdication y ont également contribué, Reza Shah a signé sa lettre de démission préparée par Mohammad Ali Foroughi et, en coordination avec Foroughi, a remis le pouvoir à Mohammad Reza en échange du soutien du Premier ministre à la monarchie de son fils. En fait, il a demandé au Premier ministre de sauver sa dynastie en échange d'une démission silencieuse de la monarchie, un scénario qui a finalement pris forme et Foroughi, avec l'aide du Parlement et des puissances étrangères (Russie et Angleterre), qui cherchaient déjà à évincer Reza Shah du pouvoir, a réussi à passer de la royauté du père à celle du fils avec succès, transférant ainsi le pouvoir de Reza Shah à Mohammad Reza.

Par la suite, Mohammad Reza Pahlavi a dirigé le pays sous la surveillance et la domination des Américains, et les États-Unis d'Amérique ont été l'un de ses partenaires stratégiques dans la région pendant les années de règne de Mohammad Reza Shah. Mohammad Reza défendait et soutenait vigoureusement les intérêts américains au Moyen-Orient. La coopération militaire étroite et stratégique entre l'Iran et les États-Unis a perduré pendant toute la période du règne de Mohammad Reza Pahlavi, allant de l'envoi des armements stratégiques les plus avancés au régime du Shah à un soutien total à l'idée de gendarmerie du Shah dans la région du golfe Persique, ainsi qu'à l'adhésion à des traités et à de grandes coopérations militaires.

De plus, la trahison des Américains dans la conception et l'exécution du coup d'État du 28 Mordad 1332 (connu sous le nom d'Opération Ajax) a renversé le gouvernement national du Dr Mossadegh et a ramené Mohammad Reza Pahlavi au pouvoir en premier lieu, après l'avoir fait sortir d'Iran.

Dans les derniers jours de sa chute, Mohammad Reza Pahlavi a trahi une fois de plus le pays et, avant de s'enfuir, a volé plus de 30 milliards de dollars de réserves de devises et des joyaux royaux d'une valeur inestimable, et les a transférés à l'étranger.

Des décennies plus tard, en 1357(1979), le peuple iranien s'est à nouveau soulevé et a fait une révolution pour faire triompher ses droits perdus et mettre fin à la tyrannie et à l'autoritarisme de la monarchie héréditaire en Iran. Cependant, malheureusement, alors que la dictature et la répression entravaient la croissance des partis nationaux libérés et que le clergé était la seule force organisée capable d'activités politiques, de propagande et populaires, la scène et le champ de bataille pour un régime fasciste religieux dirigé par Khomeini ont été créés sur tout le territoire de la patrie, dont le résultat a été le pouvoir sans précédent et impitoyable de Khomeini qui a étouffé et réprimé le peuple avec ses griffes de fer et a commis les crimes les plus graves de l'histoire de l'Iran.

Ces fondateurs de l'inhumanité, en plus de dominer la culture de tromperie et de propagande mensongère dans tout le pays, ont répandu la pauvreté et la misère, rempli les prisons et les cimetières dans tout l'Iran, et ont répondu à toute résistance et protestation par des meurtres et des répressions brutales.

De nos jours, nous pouvons voir des personnes dignes d'estime comme Stéphane Hessel (2013), qui ont passé une partie de leur vie dans les prisons des nazis en Allemagne et ont réussi à s'échapper pour rejoindre le mouvement de résistance nationale française dirigé par Charles de Gaulle à Londres en 1941. Hessel met en garde les jeunes générations dans un court essai intitulé "Indignez-vous!" contre la manière dont le monde est devenu insupportable, les encourageant à se lever contre les atteintes aux droits de l'homme et à ne pas rester indifférents face aux crimes. Hessel appelle les gens à défendre leur dignité humaine.

Le régime de l'ignorance et du crime

Depuis quarante-quatre ans, le gouvernement de l'ignorance et du crime, de l'oppression et de la corruption de la théocratie absolue du clergé, règne sur l'Iran. Ce régime n'a montré aucun respect ni aucune limite et n'a laissé au patrimoine culturel et historique de cette patrie riche en culture et en histoire que la pauvreté, l'humiliation et la destruction.

Jetons un coup d'œil à certains aspects de la chronique de ces crimes des quarante-quatre dernières années, axés sur les meurtres et la répression.

Exécutions de l'année 1981

Depuis l'année 1979 jusqu'au 21 juin 1981, outre les exécutions de masse du régime, qui ont principalement visé les anciens responsables du régime du Shah et les Kurdes, les Turkmènes et d'autres minorités ethniques, les sabres de Khomeini battaient injustement les opposants du régime dans les rues de Téhéran et d'autres villes du pays.

En juin 1981, les Moudjahidines ont pu organiser une manifestation pacifique intitulée « 30 Khordad » simultanément à l'examen de la motion de défiance politique contre Abolhassan Banisadr, alors président de la République islamique d'Iran, au Parlement. Selon leur propre déclaration, plus de 500 000 personnes y ont participé. Cette manifestation, qui a commencé à la place Vali-e Asr-Taleghani, a été réprimée sur ordre de Khomeini et par les gardiens de la révolution. Les gardiens ont ouvert le feu directement sur un certain nombre de personnes (selon les Moudjahidines, plus de 50 personnes ont été tuées), beaucoup ont été blessées et un grand nombre a été arrêté et plus tard exécuté.

À la suite de ces manifestations, des exécutions impitoyables se sont répandues partout, avec une intensité telle que les personnes arrêtées étaient fusillées sans

même que leur identité soit connue. Les médias gouvernementaux demandaient l'aide du public pour les identifier en publiant des photos de ces individus. Par exemple, une photo des personnes exécutées le 3 Tir 1360 (24 juin 1981) a été publiée dans le journal Ettela'at, où le procureur révolutionnaire demande aux familles des détenus exécutés, qui ont été exécutés sans être identifiés, de se rendre au bureau central de la prison d'Evin avec une carte d'identité contenant une photo pour récupérer les corps de leurs enfants.

Selon les recherches du Comité de défense des droits de l'homme en Iran basé en Suède, les exécutions qui ont eu lieu dans les prisons iraniennes en 1360 (1981) ont été publiées avec toutes leurs spécifications complètes (numéro de détenu, nom et prénom, lieu de naissance, âge, niveau d'éducation, date du décès, lieu du décès, mode d'exécution et affiliation politique). Le nombre de ces exécutions est de plus de dix mille sept cent quatre-vingt-sept (10.787) personnes. (Veuillez consulter le fichier joint "edamha1360").

Les exécutions de l'année 1367 (1988)

Qui ont eu lieu dans les prisons iraniennes avec la fatwa notoirement criminelle de Khomeini, qui insistait sur l'exécution de quiconque restait fidèle à ses positions politiques, sont également publiées avec toutes leurs spécifications complètes (numéro de détenu, nom et prénom, lieu de naissance, âge, niveau d'éducation, date du décès, lieu du décès, mode d'exécution et affiliation politique). Le nombre de ces exécutions est de plus de quatre mille six cent soixante-douze personnes. (Veuillez consulter le fichier joint "edamha1367"). L'organisation des Moudjahidine du peuple d'Iran a déclaré publiquement que le nombre d'exécutions en 1367 (1988) était de trente mille (30.000) personnes, et ils ont témoigné de ce chiffre lors d'un procès officiel en Suède.

Les exécutions de l'année 1377 (1998)

Cette année est tristement célèbre pour les assassinats en série de certaines personnalités politiques et sociales critiques envers le régime de la République islamique, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Iran. Selon certaines sources, ces assassinats ont été perpétrés avec la fatwa de certains hauts dignitaires religieux et avec la participation du personnel du ministère de l'Information à l'époque d'Ali Fallahian (pendant la présidence de Hashemi Rafsanjani) et de Ghorbanali Dorri-Najafabadi (premier ministre de l'Information sous le gouvernement de Mohammad Khatami) établies de 1369 à 1377.

Dans un communiqué, le ministère de l'Information a désigné les responsables de ces assassinats comme certains membres du personnel du ministère de l'Information, c'est-à-dire des collaborateurs extrémistes et agissant de manière autonome, qui étaient les instruments des agents secrets et des intérêts étrangers. La liste des assassinats en série est la suivante: (voir liste de exécutions)

Les exécutions de l'année 1388 (2009-2010)

Selon l'agence de presse Rahanas, service d'information sur les droits de l'homme en Iran, au cours de cette année, au moins 290 personnes ont été pendues dans différentes villes et prisons d'Iran. Ces chiffres n'ont pas diminué en 1389 (2010-2011), mais ont connu une tendance à la hausse avec l'exécution continue de condamnés à mort dans différentes villes d'Iran, ainsi qu'à l'intérieur des prisons et en public, tout en maintenant les médias et les groupes de défense des droits de l'homme à distance des informations.

Selon les rapports publiés en 1389 (2010-2011), 147 personnes ont été pendues dans les prisons et les différentes villes d'Iran. La province de Téhéran détient le record avec 27 exécutions, suivie par les prisons d'Evin, Rajai-Shahr et Qezel Hesar à Karaj, où ces prisonniers ont été exécutés. Le Khuzestan compte 23 cas, Ispahan en compte 21, Kerman en compte 17, Khorasan Shomali en compte 15, Yazd en compte 7, Zahedan en compte 8, l'Azerbaïdjan oriental en compte 10, Gilan et Qom en comptent chacun 5, Khorasan Janubi, Mazandaran et Lorestan en comptent chacun 3, et Qazvin en compte 1.

Parmi les 147 exécutions de 1389 en Iran, 18 ont été effectuées en public, devant les yeux de la population.

Pendant cette période, plus de 150 étudiants ont été tués par le régime criminel en Iran pour avoir protesté contre les crimes du régime corrompu et tyrannique de la République islamique. Veuillez consulter la liste de ces assassinats et les détails correspondants dans le fichier joint (edamha1388). Ces assassinats sont uniquement liés aux protestations des étudiants contre les crimes du régime corrompu et violent de la République islamique.

Les massacres des soulèvements de 1396 (2017-2018)

Les manifestations de décembre 2017 en Iran étaient une série de manifestations antigouvernementales qui ont débuté le 27 décembre 2017 à Mashhad et dans les grandes villes de la province du Khorasan. L'appel à participer à ces manifestations, initialement axées sur le coût élevé de la vie, s'est élargi au-delà des problèmes économiques pour inclure l'opposition au régime politique iranien, en particulier contre la tutelle du Guide suprême.

Le rejet de la République islamique d'Iran était considéré comme l'un des principaux facteurs de ces protestations parmi les manifestants, et les actions et les slogans destructeurs et perturbateurs témoignaient de ce "rejet."

Gholamhossein Mohseni Ejei, porte-parole du pouvoir judiciaire, a déclaré que le nombre de morts lors des manifestations s'élevait à 25 personnes, et il a également annoncé la mort de deux détenus dans les prisons d'Evin et d'Arak. Cependant, Javad Karimi-Qodduzi, membre de la Commission de la sécurité nationale du Parlement, a ensuite déclaré lors d'un discours que le nombre de morts était de 54 personnes. Rahmani Fazli a déclaré que le nombre de personnes arrêtées était de plus de 5.000 et a déclaré que les manifestations avaient rapidement touché 100 villes au cours des premiers jours, entraînant des affrontements dans 42 villes .

Pendant ces manifestations, 60 bureaux de l'imam Jomeh (prière de vendredi) ont été détruits et incendiés à travers le pays.

Les massacres des soulèvements de 1398 (2019-2020)

Les manifestations de novembre 2019 en Iran, également connues sous le nom de "Novembre sanglant", étaient une série de protestations populaires et antigouvernementales qui ont éclaté le 15 novembre 2019, après la réintroduction du rationnement de l'essence en Iran et une augmentation de 200% du prix de l'essence. Ces manifestations, principalement concentrées dans les quartiers ouvriers et les zones défavorisées des zones urbaines, ont commencé pacifiquement mais ont ensuite ciblé le régime de la République islamique d'Iran et ses dirigeants. Selon les rapports des organismes de sécurité iraniens, 29 provinces et des centaines de villes ont connu des troubles à la suite de l'augmentation du prix de l'essence. Le premier jour des manifestations, l'internet et les téléphones portables ont été coupés dans les villes de Mashhad, Ahvaz,

Behbahan et Omidiyeh, et à partir du 25 novembre, sur ordre du Conseil suprême de sécurité nationale, l'internet a été complètement coupé à l'échelle nationale.

Le massacre de la révolte de 1401

Selon Reuters et d'autres agences de presse, plus de 530 manifestants anti-gouvernementaux, dont plus de 70 enfants, ont été abattus lors de la révolte de 1401 en Iran. La plupart des défenseurs des droits de l'homme, ainsi que des représentants du Parlement britannique et du Parlement européen, condamnent la présence d'Amir-Abdollahian et critiquent le fait de lui donner une tribune pour présenter les allégations du régime. Ils estiment que le nombre de décès s'élève à environ 1 500 personnes dans 190 villes, sur la base de statistiques fournies par trois hauts fonctionnaires du ministère iranien des Affaires étrangères dont les noms n'ont pas été révélés. Les régions avec le plus grand nombre de décès sont au moins 400 à Téhéran, 240 au Khouzistan, 320 à Kermanshah, 120 à Ispahan, 270 à Fars et 100 dans la province d'Alborz (Karaj).

Réunion du Conseil des Nations Unies

Une réunion du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Iran a eu lieu le 3 décembre 1401. Les ministres des Affaires étrangères des pays démocratiques et occidentaux ont été invités à quitter la salle en signe de protestation contre la violation généralisée et systématique des droits de l'homme dans ce pays lors du discours du ministre des Affaires étrangères de l'Iran. Lors du vote de la réunion du Conseil des droits de l'homme, 25 membres ont voté en faveur, 6 membres ont voté contre et 16 membres se sont abstenus.

Lors de cette réunion du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, le ministre des Affaires étrangères de cette dictature théocratique a fait une

déclaration scandaleuse et mensongère à son petit nombre d'auditeurs, affirmant que les opposants étaient responsables du massacre des manifestants alors qu'il tentait d'échapper aux questions d'un journaliste concernant les massacres de novembre.

Selon les rapports des organisations de défense des droits de l'homme, le nombre de morts lors des protestations au cours des six derniers mois dépasse les 700 personnes. Selon l'organisation des droits de l'homme en Iran, depuis le début de l'année 2023 jusqu'aujourd'hui, plus de 194 personnes ont été exécutées dans les prisons de la République islamique d'Iran. Selon cette même source, au cours des dix derniers jours, au moins 42 détenus, dont 22 citoyens baloutches et deux femmes, ont été exécutés dans différentes prisons en Iran.

Les agences de presse et les organisations de défense des droits de l'homme étrangères, selon leurs propres enquêtes et sources, ont déclaré que le nombre de personnes arrêtées était de plus de 5 000 et le nombre de blessés de plus de 10 000, et ils estiment que le nombre de personnes détenues est de plus de 19 700, tandis que les autorités officielles de la République islamique d'Iran évitent de divulguer le nombre de personnes tuées et arrêtées. Les chiffres précis des personnes arrêtées ne sont pas disponibles, mais une synthèse des déclarations des autorités officielles de la République islamique et des rapports d'organisations de défense des droits de l'homme indique qu'au moins 8.600 personnes ont été arrêtées dans 22 provinces d'Iran lors des manifestations.

En 1981, le nombre d'exécutions était de plus de 10 700 personnes.

En 1988, le nombre d'exécutions était de plus de 4 600 personnes.

En 1998, il y a eu 21 exécutions en série et plus de 150 étudiants assassinés.

En 2017, selon les aveux de Fadli Rezaei, il y avait plus de 5 000 personnes détenues.

En 2020, plus de 10 000 personnes ont été blessées et 19 700 détenues.

En 2023, lors de cette révolte, plus de 530 manifestants opposés au gouvernement ont été tués, dont plus de 70 enfants.

Malgré ces crimes et ces atrocités, une nouvelle génération est arrivée sur la scène, debout contre la tyrannie et revendiquant ses droits. Il y a beaucoup d'espoir que malgré tous ces meurtres et répressions, des centaines et des milliers de modèles de résistance se développent, et les personnes bloquées dans les prisons disent bravement : « Ma tête est haute et fière d'avoir des compatriotes comme ceux-ci ».

Le Nouvel An est un héritage de notre destin commun dans cette vaste terre, une terre marquée par la discrimination, l'injustice et la perte de notre dignité humaine, et il est de notre devoir de nous souvenir de notre Iran à travers ces blessures. Au cours de ce quarante troisièmes printemps en exil, mon souhait est que ces morceaux de ma vie contribuent à guérir ces blessures et à sauver finalement la nation iranienne. Si je dois laisser un héritage avec ma vie, je suis prêt à le consacrer à la réalisation de la volonté de la nation, sans aucune lassitude ou plainte. La République islamique est devenue l'élément le plus immoral de la vie quotidienne des Iraniens et sa survie n'a aucun lien avec notre survie, celle de nos enfants et de notre pays... Nous avons tort de penser que nous pouvions ignorer directement la quête de la liberté de Fadli ou de la suspendre et de nous concentrer sur une autre vertu. Nous ne nous rendons pas compte que nous ne pouvions pas contenir la détérioration de ce choix politique et ses conséquences évidentes pour la vie des gens.

La guerre en Syrie

Il faut ajouter à ces crimes choquants la présence et les interventions directes du régime belliciste et sanguinaire, qui ont laissé plus de 350 000 morts en Syrie.

Les Nations Unies ont déclaré le nombre de victimes de la guerre en Syrie sur une période de 10 ans, et le Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies a déclaré que la guerre en Syrie avait fait au moins 350 000 morts en 10 ans. L'Observatoire syrien des droits de l'homme, une organisation non gouvernementale basée au Royaume-Uni, a déclaré dans un rapport que le nombre de victimes de la guerre était de 494 438 personnes.

Selon le rapport du bureau de Michelle Bachelet, la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, publié par les agences de presse Anadolu, ISNA, etc., couvrant la période de mars 2011 à mars 2021, le nombre de personnes tuées en Syrie est d'au moins 350 209 personnes. Ces 350 000 personnes comprennent également des militaires, a-t-il été déclaré.

Les réfugiés de la guerre civile et les déplacés syriens qui ont fui le pays lors de la crise en Syrie en 2015 ont été enregistrés dans les pays voisins, en particulier en Jordanie, en Turquie et en Irak, où plus de 12 millions de réfugiés syriens ont été enregistrés. Des dizaines de milliers de réfugiés syriens non enregistrés y sont également présents.

On peut également mentionner les victimes de l'attaque russe contre l'Ukraine, où la République islamique a aidé Poutine à commettre un massacre de civils avec ses drones, et selon le rapport des Nations Unies, le nombre de personnes tuées en Ukraine depuis avril 2014 dépasse les 6 000.

Selon les données publiées par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) le jeudi 15 novembre 2022, depuis le 24 février de la même année, date de début des opérations militaires russes en Ukraine, un total de 7 841 359 personnes déplacées sont entrées dans les pays européens en provenance d'Ukraine.

Que faut-il faire?

Dans notre pays, face aux crimes que nous avons énumérés en partie, et aux crimes de plus en plus nombreux perpétrés par l'appareil répressif de la République islamique, que faut-il faire?

Face aux atrocités commises par d'autres dictateurs et oppresseurs du monde, que faut-il faire?

Devons-nous toujours être spectateurs de ces crimes et attendre une troisième guerre mondiale?

Face à tous ces crimes, cette oppression et ces injustices qui nous touchent, que dois-je faire?

Crier

Oh, crier, élevons notre voix pour dire stop, un cri qui marque le retour de la dignité perdue de l'homme, un cri qui porte le message des pacifistes. Oui, élevons la voix comme Kaveh Ahangar, et crions que la vie n'est plus supportable, ne restons pas indifférents, levons-nous et retrouvons notre dignité. La nature humaine est intrinsèquement liée à sa dignité, et sa position est précieuse. La dignité confère à l'homme sa vie, elle ne signifie ni pédance ni arrogance. La quête de dignité de l'homme rappelle la valeur inhérente à lui-même et à sa création, et il a le droit d'être respecté. Il a le droit que sa dignité soit reconnue, le respect et l'attention envers l'homme sont un encouragement et un respect qu'il accorde à lui-même et aux autres êtres humains.

Où devons-nous porter plainte pour le fait qu'aujourd'hui les Iraniens ont été privés de leur dignité, de leur liberté et de leur indépendance, qu'ils ont été

poussés vers la pauvreté, l'incapacité et une impasse morbide ? L'homme est pris au piège d'une série d'actions passives et d'indifférence, pris au piège de réseaux d'indifférence quotidienne, malgré ses capacités scientifiques et intellectuelles, il ne réagit pas aux événements qui l'entourent, au point que ce qui arrive à ses semblables n'affecte pas sa dignité et ses droits humains ou qu'il passe à côté d'eux ! En fait, si nous savions comment l'époque actuelle est une ère de science, de connaissance, de droits et de communications, comment se fait-il qu'il n'y ait pas de réaction face à l'oppression et aux atrocités infligées aux êtres humains avec une cruauté totale ! Notre salut est entre nos propres mains.

Le chemin de la libération réside dans l'amour, l'espoir et la paix intérieure, qui sont tous des facteurs inhérents et internes à l'homme, qui l'accompagnent à tout moment et qui ne peuvent être enlevés.

Vous vous demandez comment atteindre la paix intérieure ? Vous l'avez en vous-même, allez à l'intérieur de vous-même, vous trouverez la paix intérieure et vous verrez qu'elle crée des miracles. Eckhart Tollé écrit : "Vous êtes dans la paix intérieure, que recherchez-vous ? Ne cherchez pas les prophètes et les bouddhas. La vérité, la paix intérieure et la lumière de la foi sont en vous et avec vous".

Dans chaque cellule de votre corps, il y a une lumière de clarté et une lumière spirituelle, vous l'oubliez, aidez-vous à y accéder . Oui, n'ayez pas peur, vous n'êtes pas seul, bougez et vous ressentirez une sensation de bravoure.

La lumière que l'homme acquiert avec ses réalisations surhumaines est aimée par son âme, car elle fait partie de sa nature et de son être réel. Entrer dans la lumière est la fin des chagrins. La lumière est rapidement accessible car elle est dans votre " existence " et dans votre connaissance, c'est-à-dire dans votre " moi ", dans votre nature réelle. Mais ne vous approchez pas d'elle avec les couches épaisses de la mentalité, vous la trouverez quand vous sacrifierez votre mentalité. Par conséquent, placez le moment présent comme votre.

Oui, les intellectuels et les responsables politiques engagés ne devraient pas se soumettre à la dictature des organisations nationales et internationales structurées qui n'ont pour objectif que de faire tourner une mafia financière et l'exploitation de l'humanité. Ce dictateur généralisé a sacrifié la paix mondiale pour le commerce et le marché, créant une menace sérieuse pour la tranquillité des plus faibles.

En 1945, l'Organisation des Nations Unies a été créée pour la première fois dans l'histoire des sociétés modernes. Son objectif initial était de respecter la dignité humaine. C'est pourquoi les Nations Unies ont formé une commission de juristes et élaboré la Déclaration universelle des droits de l'homme. Cependant, aujourd'hui même, cette organisation menace la paix et la démocratie dans le monde en reniant son objectif initial élevé. Aujourd'hui, l'injustice et l'inégalité constituent un grand danger qui menace la majorité de la société mondiale et de l'humanité, privant les êtres humains de leurs droits fondamentaux et de leurs besoins vitaux.

Oui, toi et moi serons les créateurs de lumière et de spiritualité. Aide-toi toi-même pour y parvenir. Regarde autour de toi, tu verras des choses qui te répugnent, des comportements envers les manifestants, les prisonniers, les migrants, les porteurs de charge, les démunis et, en un mot, envers la dignité humaine. C'est répugnant. Tu observes une situation qui te pousse à réfléchir et à te lever en tant qu'être humain. Ton motif est la base de ta résistance et de ta création. Martin Luther King disait : "Je sais que la violence, quelle qu'elle soit, est une défaite, mais cette défaite est inévitable, car nous vivons dans un monde rempli de violence ; la violence contre la violence est un cercle vicieux dont on ne peut échapper, mais la vérité est également que, face à un oppresseur violent, la seule façon de neutraliser la violence est de résister à la force et de la

combattre." Par conséquent, il n'y a pas d'autre moyen de mettre fin à la violence que de se lever et de résister à l'opresseur.

Si seulement le fondement du monde n'était pas basé sur l'oppression de certains et la tolérance de l'oppression par d'autres, à quoi ressemblerait un monde sans injustice ? Malheureusement, l'injustice et la tyrannie non seulement persistent, mais augmentent de jour en jour. La tradition de la création et de l'existence nous dit qu'il n'y a pas de stagnation ni d'obscurité pour l'évolution de l'humanité. La lumière et l'avenir sont plus éclatants que le soleil. Tout sentiment de désespoir et de pessimisme envers l'avenir de l'humanité est totalement vain et condamné. La voie de l'évolution est de surpasser et de vaincre toutes les impasses.

L'avenir appartient sans aucun doute à cette génération qui réclame ce qu'elle veut, une génération qui éliminera les forces hostiles à l'existence et à la vie humaine. Une génération qui a pris conscience que selon la tradition de la création, l'existence, la vérité et les lois de l'existence sont durables, tandis que les éléments coloniaux, exploitants et réactionnaires n'ont aucun avenir et sont destinés à la décadence et à la non-existence.

C'est pourquoi la création souligne que ceux qui nient cette vérité, qui se révoltent contre les lois de l'existence et qui exploitent et enchaînent les gens, sont voués à l'inexistence. Il ne fait aucun doute que le régime corrompu de la théocratie, le régime de l'ignorance totale, de la corruption et du crime, n'a pas d'avenir autre que la non-existence.

À notre cher maire **AZZÉDINE Taïbi**, symbole de notre communauté florissante et lieu où nous trouvons notre bonheur.

N. Nejat Bakhshe